

Paris, le 22 juillet 1880

(142)

Ecole  
Polytechnique

Mon bien cher ami,

Si je ne vous ai pas déjà répondu,  
c'est que je n'ai pas pu le faire,  
soyez en bien convaincu. Je voudrais  
commencer par vous remercier de  
votre aimable lettre et des efforts  
que vous faites pour sauvegarder  
l'esprit scientifique dans nos  
belles contrées méridionales trop  
éloignées de ce centre absorbant  
de Paris, en dépit de la facilité  
des communications. Ah! que vous  
avez raison, vous et vos amis, de  
fonder, si vous le pouvez, des

Société amies avant tout  
de la grande passion des richesses  
qui conduisent à la nécessité,  
de l'accour du got sur lequel  
nous vivons et auquel nous  
devons attribuer tout ce que  
nous sommes, nos idées, nos  
sentiments, notre indépendance  
d'esprit, notre caractère. Nous  
le savy certainement, mon charmer,  
j'ai eu 'ce' café, toutes les fois que j'ai  
l'eu 'pu, de prêcher cette forme  
du culte de la patrie et j'ai un  
mis peut-être bien souvent attiré  
vers les contrées béniés de votre  
chère France latine qui a  
conserve mieux que toutes les  
autres parties le génie des

accusés. Je vous avoue que j'i préférerais  
pour ces motifs, votre ancien titre  
de société Franco-ibérique à celui  
de société académique-Portugais-  
portugaise qu'il faut laisser prendre  
aux espagnols - même dans le premier  
qui ne peut blesser que des susceptibilités  
ridicules, tandis que le second vous  
dépasse fort mal à propos, à mon  
sens. mais j'en laisse entièrement  
à la critique alors que vous attendez  
de moi un service. j'ai eu le plaisir  
de voir mon vieil ami Jean ici, ces  
jours derniers et, quand j'ai de plaisir,  
il y a une réserve, car l'excellent  
homme a été atteint d'une indigestion  
assez douloureuse qu'on dangereuse  
qui l'a obligé de retourner à  
Madrid plus tôt qu'il ne l'avait  
projeté. Jean est très sympathique

à votre entreprise, mais il ne  
pourra vous aider en rien actuellement.  
La topographie de la carte d'Espagne  
s'étend du centre à la circonférence  
et les pyréniens viennent par  
conséquent, en dernier lieu. Il faut  
donc vous contenter des renseignements  
beaucoup moins précis de Coello  
jusqu'à l'époque assez éloignée, sans  
doute, où les topographes attendent  
les pyréniens. Je regrette de n'avoir  
pas une meilleure réponse à faire  
à votre question concernant les  
affaires fort bien conduites de mon  
vieil ami Jean, mais la plus belle  
fille du monde etc -  
Je termine, mon cher ami, en vous  
adressant mes meilleurs souhaits  
pour votre entreprise et l'assurance  
de mes sentiments d'inaltérable  
affection. *Strassbourg*

Madame Haupstad vous remercie de  
votre bon souvenir et vous fait ses  
compliments.